

Valorisation de la volonté humaine du Christ

(Souffrance et obéissance par les Pères)

Etude du texte de saint Maxime le Confesseur (Théologie de l'Agonie du Christ, FM Lethel, Paris Beauchesne, 1979, Pages 86 à 99):

Saint Maxime le Confesseur a été, en son temps (fin VI^e début VII^e siècle), confronté à une hérésie grave qui sévissait à l'intérieur du christianisme: le monothélisme, affirmation qu'il n'y a dans le Christ qu'une seule volonté, la volonté divine. Cela reprenait le monophysisme qui consiste à dire qu'il n'y a dans le Christ que la nature divine ou qu'il y a en tout cas un primat de la nature divine sur la nature humaine. Ces deux hérésies correspondent à une négation de l'incarnation. Saint Maxime a pris fait et cause pour la position de l'Eglise apostolique: l'incarnation du Verbe est une incarnation véritable, et nous trouvons dans le Christ, dans Sa Personne divine, deux natures, nature divine et nature humaine, à part entière, à part plénière, sans dévaluation de l'une ou de l'autre.

En plus de cela, saint Maxime a souligné le fait que chacune des deux natures s'exprime dans une liberté. Ainsi dans le mystère du Christ, il y a deux libertés qui sont à l'œuvre: la liberté divine et la liberté humaine; deux volontés qui sont à l'œuvre: la volonté divine et la volonté humaine.

Cette doctrine trouve ici une application plus particulière, liée à la question de la souffrance. Celle-ci se pose vraiment par rapport à l'incarnation. **Quel est le sérieux de la souffrance du Christ ?**

1/ Souffrance du Christ et souffrance chrétienne

Si on acceptait que le Christ soit uniquement divinité, qu'il y ait en Lui que du divin, que la liberté en Lui soit uniquement divine, que vaut Sa souffrance ? Quel est le caractère humain de Sa souffrance ? Et nous, qu'avons-nous à retrouver vraiment dans la souffrance du Christ ? Il s'agirait d'une souffrance tellement loin de nous, tellement déifiée, divinisée, tellement assumée par le divin, qu'il ne lui resterait presque plus rien d'humain pour que nous nous y retrouvions.

Dans la confession du Christ, pleinement Dieu et pleinement homme, on trouve la proximité du Christ par rapport à nous, la réalité du Christ par rapport à nous, et surtout la réalité de notre souffrance de Chrétien. **Si la dimension humaine de Sa souffrance n'a plus de réalité, elle ne peut pas être sauvée.** C'est le grand argument patristique: ce qui n'est pas assumé n'est pas sauvé. S'il n'y a pas dans la souffrance du Christ une part humaine en plénitude, une liberté humaine, un consentement véritable humain à cette souffrance, ma souffrance d'homme greffé sur le Christ ne va pas trouver son salut. Il y a là un enjeu important: Il faut pouvoir dire que **la souffrance chrétienne est une souffrance sainte, ecclésiale, qui appartient au Corps du Christ, que c'est le Christ qui souffre en nous.**

2/ La valorisation de la volonté humaine du Christ

Le thème central du texte étudié est la valorisation, la défense de la volonté humaine du Christ. C'est l'objet de ce texte: préserver l'humain à l'intérieur même du thème de la divinisation. Il s'agit de préserver la valeur humaine de

la souffrance et de donner une interprétation satisfaisante de ce verset: « Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de Moi ; Mais non pas ce que Je veux, mais que Ta volonté triomphe ».

Dans Son agonie, le Christ se présente devant la Croix, devant le Père, devant la volonté divine. Quand il dit cela, est-ce comme Dieu ou comme homme ?

Saint Maxime montre que c'est l'expression du consentement, de l'obéissance dans l'épreuve, dans la souffrance – et **que c'est un consentement humain. C'est la volonté humaine du Christ qui dit "Oui"**. Saint Grégoire de Nazianze disait que c'était le divin, que cela exprime la volonté divine unique à l'intérieur du Christ, cette unité de volonté entre le Père et le Fils. Saint Maxime rectifie en disant que c'est la volonté humaine du Christ.

Dans l'enseignement patristique, on parle de vie en Christ, on ne parle pas d'imitation du Christ. **Le Christ vit en moi et je vis en Lui**. Mais le Christ n'est pas un modèle extérieur, dont l'humanité serait une super-humanité par rapport à laquelle mon humanité serait une sous-humanité. Saint Maxime parle de cela comme d'une chose vraiment nuisible. Saint Maxime veut arriver à rectifier les choses....

Dans l'enseignement de saint Maxime le Confesseur, **il y a deux états de volonté** : l'état de désobéissance dans lequel notre volonté, notre liberté s'exprime comme refus, transgression, révolte (c'est le péché, la liberté déçue), et l'état supérieur de notre volonté, qui est aussi le stade originel, paradisiaque : la liberté s'exprime comme consentement. Une vraie liberté est celle qui consent. Une liberté déçue s'oppose.

L'humanité du Christ, telle qu'elle existe, telle que nous devons la rejoindre, telle qu'elle est proposée par le baptême, est **une humanité dans laquelle la liberté existe en vérité, comme adhésion, consentement à la volonté divine**.

« Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi » : D'une certaine façon, c'est une manière qu'à le Christ d'assumer l'humanité déçue. **Le Christ assume la possibilité de dire non à Dieu**, d'utiliser Sa liberté comme opposition, contradiction à la liberté paradisiaque qui triomphe dans les propos du Christ – le consentement.

« Non ce que je veux, mais que Ta volonté triomphe » : qui vient de l'homme que nous considérons dans le Sauveur, c'est-à-dire l'homme en communion avec Dieu. « Le suprême consentement de Sa volonté humaine à Sa volonté divine, qui est à la fois la Sienne et celle du Père » et du Saint Esprit.

« En Celui qui a deux natures, il y a deux volontés et deux opérations qui existent conformément à chaque nature » dit saint Maxime. **Il existe dans le Christ, deux natures, deux volontés, deux libertés, deux opérations, qui ne sont pas en opposition l'un l'autre, mais en union**.

La volonté divine en Lui est la même que celle du Père et du Saint Esprit. Dans la Trinité, il n'y a qu'une volonté divine. De même, dans le plan humain : **le but de l'Eglise est d'arriver à une volonté unique, une unanimité des personnes humaines**.

Impassible comme Dieu, le Christ est l'homme souffrant. Le Serviteur souffrant – dans lequel notre propre souffrance de croyant et de chrétien, de baptisé s'intègre. Il est Dieu souffrant dans Son humanité. Souffrant

humainement. **Le mystère du consentement d'un martyr, d'un grand malade croyant peut s'inscrire dans ce mystère du consentement de l'humanité du Christ.** Quelqu'un qui dans une immense épreuve morale et physique et qui vit cela comme un disciple du Christ, peut dire à Dieu : si cette épreuve pouvait passer, ce serait aussi bien, mais si Tu le veux, j'y consens. Il s'intègre, est intégré – montre qu'il est intégré par le baptême – à la volonté humaine du Christ.

C'est parce qu'il est complètement agrégé à la volonté du Christ, dans l'unicité de la volonté humaine (du Christ) qu'il dit cela. Quand les martyrs consentaient, ils montraient par là qu'ils étaient intégrés au Christ. En ce sens, ils étaient des théophanies. Ils se manifestaient dans leur sacrifice, non pas un exploit individuel, mais ils manifestaient en eux l'humanité du Christ, l'Eglise, ils manifestaient quelque chose d'universel, - le nouvel Adam, l'unité et l'unicité de la volonté humaine, dans la plénitude de Son adhésion à la volonté divine.

Nous avons dans les hôpitaux nos frères, pour qui nous prions à l'Eglise, à qui nous rendons visite le dimanche, certains leur apporte la communion, et quelques fois ces personnes reçoivent vraiment, par la prière de l'Eglise, le charisme de consentement dans l'épreuve, le charisme de l'unité de volonté avec le Christ. Nous les voyons manifester dans leurs souffrances consentie, dans cette Pâque qu'ils vivent sur leur lit d'hôpital, le mystère du Christ, le mystère de la Pâque, mystère de l'Eglise.

A ce moment là, ce que vit la personne, n'est pas quelque chose de fragmentaire, n'est pas un effort individuel. Elle est intégrée à quelque chose d'universel qui est déjà sauvé, éternel, ressuscité, à une victoire déjà accomplie, une croix sur laquelle l'Esprit Saint est déjà descendu. **Elle est passée d'une volonté et d'une liberté individuelles, à l'unique volonté humaine hypostasiée dans la Personne du Christ. Elle est passée de la mort à la vie.**

Nous ne prions pas uniquement pour que les malades soient guéris dans leur corps, nous prions pour que la grâce du Saint Esprit leur soit donnée et qu'ils puissent être illuminés par la réalité de la Pâque du Christ, qu'ils puissent vivre cela comme étant le Christ, ou plutôt que le Christ vive cela en eux. Nous prions pour qu'ils soient guéris de la maladie de l'âme qui est révolte, désobéissance, opposition à la volonté divine, volonté individualiste et séparée.

Saint Silouane dit que la joie des martyrs était stupéfiante. Cette joie est une telle manifestation de la vie du Christ en eux, qu'elle leur rend possible de pouvoir supporter n'importe quelle épreuve morale ou physique. C'est un miracle, cette primauté de la vie du Christ en nous, dans le croyant, qui le rend insensible, en tout cas tellement sensible à la grâce de Dieu que cette hypersensibilité à la grâce devient plus forte que la sensibilité à la douleur physique ou morale. **Ce primat de l'obéissance et du consentement humain du Christ en nous rejoint la divine impassibilité.**

« Il disait humainement à Son Dieu et Père » : La phrase elle-même rend compte de l'union de l'humain et du divin. La personne est divine mais elle assume l'humain et elle dit en termes humains, en sentiments humains, en volonté et libertés humaines, tout cela – et elle le dit au Père qui est Dieu. Le Christ offre l'humanité au Père dans ce consentement. Le caractère sacerdotal de la souffrance du Christ est là ; Lui qui est Dieu, il dit humainement au Père qui est Dieu ces choses là. Il apporte, il présente l'humanité dans ce consentement. **C'est le Christ qui unit l'humain et le divin, parce qu'en Lui l'humain consent complètement au divin.**

C'est comme homme qu'il accomplit la volonté du Père, pas seulement comme Dieu. Comme Dieu, il n'a pas à l'accomplir, puisque cette volonté est la même. La question ne se pose même pas pour Maxime le Confesseur.

Donc, **nous les chrétiens, dans le cas de nos propres agonies, quand nous accomplissons la volonté du Père, c'est humainement**, mais ceci n'est pas un effort isolé, c'est un effort qui s'intègre dans ce que le Christ fait Lui-même. Ce n'est pas par une obéissance extérieure, par une imitation extérieure, que notre consentement a un sens. **Notre consentement à la volonté du Père s'enracine essentiellement dans cet accomplissement humain de la volonté du Père par le Christ.**

Notre consentement est celui de l'humanité telle que l'assume le Christ. Unité de nature avec l'humanité du Christ. Unité de volonté humaine....

Le Christ peut vouloir humainement les choses. L'humanité qu'Il assume par l'incarnation n'est pas extérieure à Lui. Elle est la nôtre, mais elle est la Sienne. Il l'a faite, Il en est le sujet, Il en est la tête, le support. C'est une humanité entièrement intégrée. **Les deux natures appartiennent à l'hypostase (Personne) du Christ**, et à l'intérieur, on verrait des "sous-ensembles" s'interpénétraient qui seraient les deux natures. **L'hypostase divine du Christ assume complètement et la nature humaine et la nature divine.**

Ainsi quand le Christ souffre humainement, c'est comme Dieu qu'il souffre humainement. Cela n'introduit pas de division à l'intérieur du Christ. **L'humanité du Christ est une humanité dans laquelle c'est Dieu incarné qui agit. C'est ainsi que l'humanité est sauvée.** Si le Christ ne souffrait pas comme Dieu dans Son humanité, cette humanité à laquelle nous sommes intégrés ne pourrait pas non plus nous sauver, sanctifier notre propre souffrance.

Question : Le Père souffre-t-il aussi ?

C'est une autre question. C'est ce que l'on appelle un théologoumène: une chose que l'on peut dire mais que l'on ne peut pas affirmer comme référence absolue. Mais c'est la Personne du Verbe qui est incarnée, qui est sur la Croix. C'est la Personne du Verbe qui vit la Pâque. Mais quand nous disons cela, nous disons toujours que le Père est présent, que l'Esprit est présent, et que jamais la Trinité n'est séparée. Jamais les Personnes divines ne sont séparées, mais elles ont une volonté unique et une unique nature. Par conséquent, on voit sur la Croix le Christ, mais Il demeure en communion avec le Père, Il demeure en communion avec l'Esprit. La preuve en est la Résurrection.

Le but de tout cela est le salut, « ce salut que d'une part Il voulait conjointement avec le Père et le Saint Esprit, et par lequel d'autre part Il s'est fait obéissant au Père jusqu'à la mort, et à la mort de la Croix » dit saint Maxime.

En tant que Dieu, il y a une unité de volonté. Le Père, le Fils et le Saint Esprit veut le salut de l'humanité. C'est le but de l'incarnation, de la Croix, le but de toute l'économie. Et en Jésus, l'homme veut ce que veut le divin.

« D'autre part, Il s'est fait obéissant au Père...». Ici est l'expression de la volonté humaine. Dans le Christ, le salut de l'humanité est l'objet d'un double effort: l'effort divin (vouloir divin) et le vouloir humain. Dieu Se met au service de l'humain pour le déifier, mais en Christ l'humain aussi se met au service de l'humain.

Tout ceci arrive à une valorisation de l'humain, non pas en tant que tel, d'une manière nestorienne ou on l'idolâtre l'humain pris comme un absolu sans Dieu (ce n'est pas chrétien); mais c'est une valorisation de l'humain par Dieu, d'une telle façon que Dieu, en valorisant l'humain, ne le déshumanise pas. Il ne le déifie pas pour le diminuer dans son humanité au contraire. Il le valorise comme humain: **plus l'humain est intégré au divin, plus il est valorisé comme humain. Et plus il est valorisé comme humain, plus tous les aspects de l'humain (souffrance, mort,...) acquièrent une valeur, aux yeux de Dieu, une valeur éternelle.**

L'unanimité dans l'obéissance à Dieu est ce qui valorise l'humain. Alors l'humain unifié et unique dans la diversité des personnes créées, participe à la divinité unique et communie à la diversité absolue des personnes divines. Il y a une manière d'éterniser ce qui est humain en donnant un caractère absolu - d'où le terme d'économie qui apparaît : « Il a ainsi accompli, par le mystère de Sa chair, la grande œuvre de l'Economie en notre faveur » dit saint Maxime.

Le mot "économie" désigne l'œuvre commune de la volonté humaine et de la volonté divine en Christ, œuvre commune qui passe inmanquablement par l'expérience de la souffrance et de la mort.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

Source : "Souffrance et obéissance selon les Pères, des premiers siècles à nos jours" - Patristique et Patrologie III - cours 3 - pages 20/28 - Institut orthodoxe Saint Denys (Paris) - Père Marc Antoine Costa de Beauregard - Année 1989)